

toutes les opérations du corps par des prolongements de leur substance : le fofe par les veines, le cœur par les artères, le cerveau par les nerfs. Traité qui n'est pas sans mystère, non plus que la métamorphose du ver en larve, puis en papillon. Toutes les forces de l'Âme sont nécessaires pour admirer seulement la reproduction des êtres, mystère incomparable, qui laisse l'imagination sans l'assoupir. Comment peut se faire cette communication de la vie? Qu'est-ce que les sexes? Le germinaliste, après avoir trouvé mille raisons pour se rire de l'épigénéiste, s'arrête pensif devant l'oreille de mulet, et doute de ce qu'il croyait. Fécondation, gestation, naissance, croissance, nutrition, reproduction, décomposition, équilibre des sexes, balancement des forces, loi de la mort, abîme de combinaisons, de rapports, d'affinités, d'intentions évidentes qui en prouvent d'autres en nombre infini. Galien affirmait, dans son livre *De la formation du fœtus*, que sur les deux cents os dont le corps se compose il n'en est pas un qui n'ait plus de quarante fins. Le soleil est en rapport avec l'œil du ciron, dans lequel doivent pénétrer ses rayons, se courber dans le cristallin, s'unir sur la rétine, non moins que sur celle du naturaliste qui cherche, armé du microscope, cet invisible animalcule. Or, de même que dans la nature rien ne peut attirer sans être attiré, de même toutes les fins sont réciproques, en proportion des importances comparatives des êtres.

Tout a donc une dépendance, une fin; et qu'est-ce que cela suppose?

Or, ces causes finales, que nous appellerions plus volontiers *intentionnelles*, paraissent une entrave, une erreur à Bacon, et il accusait Platon d'avoir souillé la philosophie en les y introduisant.

Avant tout, Bacon dit que *la recherche des causes finales s'oppose à celle des causes physiques*. « Démocrite et les siens (c'est ainsi qu'il s'exprime) pénétrèrent beaucoup plus loin dans la nature que Platon et Aristote, parce qu'ils ne perdirent jamais leur temps dans la recherche des causes finales. »

Combien peu vous avez dû plutôt, illustre chancelier, vous avancer dans cet *intérieur des choses* sur lesquelles vous avez fait un livre de la manière dont certaines gens écrivent des voyages dans des pays qu'ils n'ont jamais vus, même en peinture. Autrement vous auriez compris d'abord que les causes finales et les causes physiques se trouvent ensemble; secondement, que souvent elles sont identiques; troisièmement, que l'étude et la vénération des causes finales perfectionnent le physicien et le préparent aux découvertes. Un chrétien et un athée découvrent la propriété que possèdent les feuilles des arbres d'absorber une quantité d'air méphitique. Le premier s'écrie : *O providence, je t'admire et je te remercie!* l'autre : *C'est une loi de la nature*. En quoi le second a-t-il l'avantage sur le premier? Bayle avait une bien autre manière de penser, lui qui accrut autant les sciences physiques que Bacon leur fut inutile. Or, Bayle composa le *Chrétien naturaliste* pour démontrer que cette science porte nécessairement l'homme au christianisme et un *Recueil d'écrits sur l'excellence de la théologie comparée avec la philosophie naturelle*. C'était aussi de tout autre manière que pensait le grand Linné lorsqu'il s'écriait en contemplant la nature : « Je vis en passant, rien que par derrière, le Dieu éternel qui sait tout et peut tout, et je suis dans la stupéfaction. Je sus découvrir quelques traces de son pied dans ses ouvrages; et dans tous, jusque dans les plus petits, jusque dans ceux qui ne semblent rien, quelle force, quelle sagesse, quelle inexplicable perfection ! »

Ceux, au contraire, qui se trouvent gênés par les causes finales, attendu